Document generated on 06/01/2025 3:12 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

Images en tête
L'équipe du film dramatique

Gisèle Houle

Number 24, April 1961

URI: https://id.erudit.org/iderudit/52091ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Houle, G. (1961). Images en tête : l'équipe du film dramatique. *Séquences*, (24), 31–31.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1961

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Images en tête: l'équipe du film dramatique

Nous étions sept !

... sept jeunes au service du « Septième Art »

... sept membres ayant chacun une fonction déterminée : réalisateur, assistant-réalisateur, script-assistante, scénariste, décorateur, caméraman, monteuse.

... sept membres désireux de profiter pleinement d'une expérience que nous voulions enrichissante pour tous.

... sept têtes, mais un seul et unique esprit.

En somme, toute une petite équipe décidée à travailler ferme à la réalisation d'un film dramatique d'une dizaine de minutes... le long drame risquant fort de « tourner » à la comédie. Le mode selon lequel nous devions effectuer le tournage et le sujet du film étaient laissés à notre choix et surtout à nos idées !

Tous les espoirs étaient permis : nous étions jeunes, pleins d'enthousiasme et de confiance; nous étions passionnés de cinéma; nous voulions apprendre et fournir un travail honnête. Et tous, à peu près, nous avions à notre crédit, quelques expériences: camps de cinéma fructueux, participation active à des équipes cinématographiques, et à des ciné-clubs collégiaux ou extra-collégiaux.

Nous savions tous que la réussite de notre entreprise dépendait d'un travail sérieux et d'un esprit d'équipe harmonieux.

Las ! Las ! Trois fois las ! ce n'est pas toujours ainsi que les choses se passèrent. Nous nous sommes trop pris au sérieux, je crois. Tellement que certains ont ri franchement en nous voyant ébaucher des imitations de Cocteau, des avant-gardes du film, des . . . ce qu'il y a de plus audacieux, quoi ! Et c'est ainsi qu'au lieu d'élaborer un scénario tout simple, on suivit bon gré, mal gré, l'idée du « cerveau et du coeur » de l'équipe ; on se cassa la tête dans la recherche de symboles nouveaux... (ils avaient tous été exploités déjà, mais c'est l'illusion qui fait la jeunesse...) et d'images abracadabrantes ; on parvint pourtant à fignoler une histoire passable.

Sur le plan technique, je pense que le travail en fut vraiment un d'équipe. Chaque membre, conseillé par le réalisateur, collabora dans son domaine propre. Nous pouvons avouer, en toute modestie, que le film dramatique fut un succès, exception faite du scénario. Le cameraman, à qui l'on

Les sept : Louis, Raymond, Monique, André, Denys, Mireille, Gisèle.

doit une fière chandelle, a bien répondu aux exigences de son métier par le choix de ses images, par leur cadrage et leur qualité. L'éclairage était en accord avec les états d'âme des personnages et avec le décor, bien conçu en fonction de l'histoire. Enfin, un montage bien mené, dirigé par des experts de Radio-Canada, a donné au film sa tournure définitive. Le travail de chacun a porté de bons fruits, grâce à la planification de tous les efforts par le réalisateur. Là était l'essentiel de son travail pour la réussite du film. Chapeau !

Nous avons été initié de façon pratique aux métiers du cinéma. Ce que nous avions lu, nous l'avons enfin touché du doigt. Nous avions la permission de nous mettre le nez dans tous les rouages. Tous les sept, nous avons beaucoup appris; nous avons élargi le champ de nos connaissances en matière de cinéma, et ce, non seulement dans notre spécialité, mais dant tout le domaine du travail cinématographique.

Nous avons eu la chance de rencontrer des « mordus de cinéma », des gens passionnés de leur métier et surtout des connaisseurs. Nous avons retiré de ces rencontres que la réussite dans quelque domaine que ce soit, dépend avant tout, d'un grand amour de son métier.

Gisèle Houle, script-assistante